

Nous savons que le *steppage* peut se rencontrer dans la paralysie saturnine ; mais pas à ce degré et ensuite c'est très rare, dans l'empoisonnement par l'arsenic, dans le bérubéri, maladie qui nous vient du Mexique. Ici, rien de tout cela n'est en cause : chez lui, nous avons affaire à quelque chose de plus vulgaire, c'est la névrite périphérique toxique de nature alcoolique, c'est une paralysie alcoolique.

Les premiers troubles remontent à huit ans : paralysie des extenseurs des deux jambes et des pieds avec atrophie de ces muscles, picotements dans les jambes, douleurs fulgurantes, troubles de la sensibilité, etc. Aujourd'hui on ne voit que les restes d'un état pathologique qui s'est un peu amélioré. Toutefois, il y a encore absence des réflexes rotuliens, s'il découvre ses jambes, nous constatons une atrophie considérable des muscles, surtout des extenseurs, on voit qu'il tient sa jambe gauche enveloppée de ouate pour se garantir du froid, et, ce n'est pas un symptôme subjectif, car en touchant le membre, on s'aperçoit qu'il y a un abaissement réel de la température. La jambe a aussi un aspect rouge violacé avec sueurs gluantes, troubles vaso-moteurs. Notre malade peut fléchir les deux jambes, il peut même étendre la jambe gauche, cela tient à ce que le fascia lata est peu pris de ce côté ; quand à la droite il ne peut la redresser.

Aujourd'hui les troubles de la sensibilité ne sont pas aussi accentués, on pourrait dire que tous les symptômes à peu près ont rétrogradé, sauf la paralysie, du moins très peu.

Ce malade contient toute une pathologie nerveuse. En pathologie nerveuse, les causes occasionnelles ne sont pas tout, comme vous savez bien ; il y a l'hérédité qui joue un grand rôle ; et, de fait, voici quels sont les antécédants héréditaires de notre malade. Son père, ajusteur mécanicien, alcoolique au dernier degré, sa mère boit aussi. Du côté de la mère, il y a un frère, marchand de vin, un *toqué* qui, entre autres excentricités, quitte un jour son village, s'achemine vers Paris, mendiant son pain sur la route, pour s'acheter des vêtements qu'il supposait trouver à meilleur compte dans la capitale.

Il y a eu quatorze enfants dans cette famille, plus de la moitié sont morts dans les convulsions ; les survivants aussi en ont eu, ainsi que notre patient, et à la suite desquelles il a dû avoir une paralysie spinale infantile ; car il n'a guère fait ses premiers pas avant l'âge de trois ans et ce n'est que vers quatorze ans qu'il a pu marcher convenablement.

Il a fait l'école buissonnière durant toute son enfance ; ce n'est que plus tard, aux cours du soir, qu'il a appris quelque chose ; ce qui dénote déjà un caractère original chez lui.

S'il n'écrit pas parfaitement l'orthographe, son niveau intellectuel